

CABINET de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED.

Adresse: 373 rue de Chartres, N. O. Cont. et Bienville.

Reçu au Post Office de New Orleans as Second-Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 30 juin 1910. Thermomètre de E. Claudel, Officier, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae. Fahrenheit Centigrade

L'aviation et ses mécomptes.

Ceux qui ont cru après tous les récents succès de l'aviation qu'elle s'en était plus à son aise, qu'elle marcherait maintenant de victoire en victoire, voient, non sans déception sans doute, que leur croyance ne reposait pas sur des données suffisamment sérieuses pour qu'elle se raffermît de plus en plus comme elle en gardaient l'espoir.

Certes, la navigation aérienne a fait des progrès immenses au cours des derniers douze ou quinze mois; le problème du "plus lourd que l'air" auquel nos aînés avaient consacré quelque attention sans en trouver la solution, n'a plus de secrets pour nos contemporains; dans tous les pays des hommes s'en sont occupés, ont construit des machines, les ont mises à l'essai, ont obtenu certains succès; mais la conquête de l'air n'est pas encore complète et ne le sera guère de quelque temps. Nos progrès ont été à leurs fins la voie; ceux-ci ont profité l'expérience de ceux-ci et leurs connaissances à eux, sont parvenues à faire avancer la science nouvelle dans la voie de progrès; mais au prix de combien d'efforts, de combien de sacrifices? car le martyrologe de l'aviation est long.

On a lu dans nos dépêches d'hier le récit de l'accident survenu au "Deutschland", le ballon de comte Zeppelin qui, parti de Düsseldorf lundi dernier, a huit heures et demie du matin, se rendait à Dortmund à trente-cinq mille de son point de départ. Le navire aérien franchissait l'espace à la vitesse voulue et était dans le voisinage de la ville de Münster, lorsqu'il rencontra une colonne d'air qui le força d'abord à ralentir sa marche, et plus tard à entrer en lutte avec le dangereux élément. Les efforts du "Deutschland" furent déçus; il ne voulut pas descendre en rase campagne, appréhendant la violence du vent et sachant que sa structure métallique n'avait pas une solidité suffi-

sante pour résister à une forte poussée du vent. Pour comble d'infortunes, un de ses moteurs cessa de fonctionner, ce qui lui mit dans l'impossibilité de manœuvrer à volonté.

On devina la mortelle terreur qui s'empara des trente-trois passagers du ballon lorsque leur vint le sentiment de l'inévitabilité; mais la mort qui s'était montrée à eux menaçante dans toute sa hideur n'en voulait pas, et après d'héroïques efforts, l'équipage qui jamais ne perdit son sang-froid, parvint à atterrir sur le sommet d'une montagne. Le ballon n'était plus qu'un amas d'étoffe et de métal tordu.

Mais ce mécompte ne découragea nullement les aviateurs qui ont eu et auront encore de superbes succès. Elériot a traversé la Manche, Paulhan a fait des prouesses qui ne se comptent plus; les frères Wright, Curtiss et d'autres ont aussi contribué à conquérir l'air, et le comte Zeppelin a forcé de constance et de travail parviendra sinon à perfectionner, du moins à améliorer son ballon au point de lui donner l'utilité qu'il lui veut.

Funérailles royales.

Les funérailles du roi Edouard, pour splendides qu'elles furent, ne peuvent être comparées en magnificence avec certains enterrements qui eurent lieu en Europe au XIXe siècle.

Le retour des cendres de Napoléon coûta plus de deux millions et demi au Gouvernement de Juillet. Les obsèques du tsar Alexandre II, en 1881, entraînent des dépenses évaluées à plus de douze millions de francs; 500,000 hommes faisaient la haie dans les rues de Saint-Petersbourg et 1,200 chevaux prirent part au cortège; le cercueil était porté sur un char d'ébène incrusté d'or et de malachite aux roues d'argent massif; plus d'un million de cierges et pour 250,000 francs d'encens furent brûlés durant les cérémonies.

En Angleterre les choses se passent de façon plus simple et l'on peut supputer le coût des funérailles d'Edouard VII d'après celles de sa mère la reine Victoria, qui se revinrent qu'à 875,000 francs.

La liste civile d'Edouard VII.

Depuis 1901 le roi Edouard VII recevait chaque année 13 millions 575 mille francs ainsi répartis:

- Liste civile du roi et de la reine 11,750,000 fr. Pensions de prince de Galles 500,000 fr. Pension de la princesse de Galles 250,000 fr. Pensions des filles du roi, 330,000 fr. Pensions aux serviteurs de la reine Victoria, 200,000 fr. Les 11 millions 750 mille francs de la liste civile comprennent: Bourse privée L. L. M. M., 2,750,000 fr. Appointements de la Maison royale, 3,145,000 fr. Dépenses de la Maison royale, 4,825,000 fr. Travaux, 500,000 fr. Charité, 200,000 fr. Divers, 200,000 fr. En outre le duc de Lancaster rapportait au roi 100,000 francs par an et le duc de Cornwallis donnait au prince de Galles une rente de 2,175,000 francs. Enfin la reine Alexandra recevait dorénavant une rente de 1,750,000 francs.

Audience royale.

Londres, 30 juin.—Le roi George d'Angleterre a reçu aujourd'hui en audience le général Stewart L. Woodford, de New York, président des fêtes du centenaire Hudson-Fulton.

Le général Woodford a remis à sa majesté une médaille d'or en souvenir du 300 anniversaire de la découverte de l'Hudson.

Prisonnier de guerre.

Bluefields, Nic., 30 juin.—William P. Pittmann, l'ingénieur de Boston qui a été pris récemment par les troupes du Nicaragua et qui est accusé d'avoir placé des mines pour les troupes provisionnelles de Bluefields, est traité comme un prisonnier de guerre à Bluefields Bluff. Les bureaux navals américains sont en communication constante avec lui.

Encore un Wendling

Doyton, Ohio, 30 juin.—La police d'ici croit tenir Jos Wendling, que l'on cherche pour le meurtre d'Alma Kellner à Louisville, Ky. L'arrestation a eu lieu ce matin. Le prisonnier prétend être un Canadien Français, mais suivant la police il répond tout à fait au signalement de Wendling particulièrement en ce qui concerne certaines marques qu'il a sur les bras.

Explosion d'un entrepôt de poudre.

Tacoma, Wgn., 30 juin.—L'entrepôt de poudre numéro 2 de la fabrique Dupont, près de Tacoma, a fait explosion ce matin, tuant trois ouvriers et en blessant plusieurs autres. Les trois victimes sont: Thomas Blake, contremaître, de Waukesha, Wis., Geo. S. Strous, de St-Paul, et Edward Smith, de la Nouvelle-Orléans.

Arrivée du "Proteus" à New York.

New York, 30 juin.—Le vapeur "Proteus" de la ligne du Southern Pacific, parti samedi matin de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 7:35 heures à New York.

Wagite Blessé.

Un cas assez curieux dans les annales de la médecine est présenté à l'hôpital hier soir. Un nègre du nom de Henry Price avait été transporté à cette institution pour une blessure reçue à Hammond.

Les médecins ont examiné le nouveau venu et ont constaté qu'il avait reçu un coup de couteau au côté droit de la tête, derrière l'oreille, et que la blessure avait causé une paralysie du côté gauche. Le malheureux était privé de l'usage de la parole.

Ses amis ont prétendu qu'il avait été atteint par un noir alors qu'il se rendait à l'église en compagnie de sa femme. L'inconnu l'a frappé avec violence et il a été étourdi par le coup.

Les médecins déclarent que si Price se rétablit il restera muet jusqu'à la fin de ses jours.

L'UNION FRANÇAISE.

Stipulant est l'attrait des fêtes données à l'enfance, que l'on s'y rend bravant l'excessive chaleur qu'il y fait.

Dans la salle de l'Union Française hier soir, grande, considérable était l'affluence des papas, des mamans, des amis, et tous paraissent heureux des succès des petites comédiennes d'un soir et des petites lauréates qu'ils étaient venus acclamer.



M. EMILE S. ECUVER, Président de l'Union Française, Officier d'Académie.

Oui, on va volontiers à l'enfance quand c'est pour lui causer des joies; et même les plus froids, les plus inertes d'entre nous se dédoublent, mal d'une émotion devant les tentatives qu'éprouvent les enfants, les jeunes filles dans ce doux festival qui est une distribution de prix.

Entre l'exécution très réussie du programme de la soirée et le partage des récompenses, le très sympathique représentant de la France, M. Emile Genoyer, qui avait bien voulu ajouter à l'éclat de la fête par sa présence, a tenu à adresser quelques paroles de félicitation et d'encouragement aux jeunes filles aux succès desquelles il venait d'applaudir.

Présenté à l'assemblée par le zélé et aimé président de la France, M. Emile S. Ecuver, le distingué Consul avec une simplicité, une bonhomie charmantes s'est exprimé ainsi: Mesdames, Messieurs: La lecture fort attrayante du programme de cette fête littéraire et musicale ne vous avait pas appris que vous étiez condamnés à m'entendre prononcer une allocution, mais je m'empresse de vous rassurer sur les conséquences de cette menace insistant que l'almahorç leur vient de me soumettre et bien que en des termes aussi courtois que choisis, m'en fournit la possibilité; après ce qu'il a dit, et si bien dit, je n'ai qu'à formuler un simple merci; aussi n'est-ce pas une allocution, mais seulement quelques brèves paroles que je vous adresserai aujourd'hui. Je comprends d'ailleurs trop bien pour ma part, votre légitime impatience d'assister à la consécration du succès des charmantes élèves que nous venons d'applaudir, pour me laisser entraîner à abuser de votre attention.

C'est d'abord à vous, Monsieur le Président, et en votre personne, à l'Union Française toute entière, que je veux m'adresser, pour vous exprimer la très grande satisfaction que l'éprouve à me trouver ce soir ici, devant une si brillante assemblée, dans ce magnifique immeuble où vous accomplissez une œuvre aussi belle qu'utile.

Le représentant de la France est fier de constater les remarquables résultats obtenus par une association de ses compatriotes, et en vous exprimant son sentiment personnel, en tant que Français, il sait être aussi le fidèle interprète du Gouvernement de la République. A ce double titre, je suis heureux, Messieurs, de vous féliciter, et de vous remercier à nouveau de vous être consacrés, avec autant de dévouement que de succès et d'une manière aussi pratique, à la diffusion de notre langue, vous efforçant de lui conserver la place qu'elle doit occuper dans cette cité où, plus que partout ailleurs, est marquée l'em-

preinte de l'influence littéraire française. Pour arriver à ce noble but, vous avez choisi la voie la plus courte, la plus efficace; vous vous êtes adressés aux enfants, et, parmi les enfants, aux filles, vous leur avez ouvert les portes d'une école où elles reçoivent le même enseignement que leurs sœurs de France, afin que plus tard, en Louisiane, soient créés de nouveaux foyers français, où les mères de demain enseigneront la langue de nos pères aux générations futures. Et votre geste large est resté bien Français; vous avez continué la tradition qui s'est transmise intacte à travers les siècles, des temps les plus reculés, de l'ancienne Gaule au Moyen-Age, du Moyen-Age à la Renaissance, et de la Renaissance à nos jours, si bien que l'adage populaire a pu dire avec raison qu'en France trois choses furent toujours gratuites, l'air, l'eau et l'instruction!

Mais, Messieurs, pour arriver au brillant résultat que nous venons de constater, il ne vous suffisait pas d'assurer l'existence matérielle de cette école, vous avez dû faire appel pour secondar le vôtre, à d'autres dévouements. Aussi, je n'aurais garde d'oublier les artisans journaliers du succès final, cette vaillante phalange d'excellents professeurs, dont le zèle et la patience, aussi bien que le savoir et l'expérience ont fait de votre école ce qu'elle est aujourd'hui.

Avec de pareils maîtres, avec un conseil de direction d'une compétence aussi éprouvée, avec un Président qui a entre autres bonnes habitudes celle de réunir dans ce qu'il entreprend, l'Union Française devant conquérir la place qu'elle occupe, et elle peut, en se réjouissant du présent, envisager avec confiance l'avenir.

A vous, jeunes élèves, aussi agréables à regarder qu'à entendre, je dirai "Bravo!" J'applaudirai au succès de vos efforts, qui vous valent, ce soir, un triomphe de quelques heures et dont vous récolterez plus tard dans la vie des bénéfices durables... car vous êtes la terre féconde où a germé la bonne semence; sans votre travail, sans votre application, les moissons récoltées n'auraient pu mûrir.

Partez gaiement pour les vacances; je sais qu'après trois mois de repos bien gagné, vous salirez avec joie, la rentrée et viendrez reprendre votre place sur les bancs de cette école, plus que jamais résolues à persévérer dans la bonne voie, à récompenser, par des progrès rapides le dévouement de vos maîtres et la sollicitude des sociétaires de l'Union.

Quant à vous, Mesdemoiselles, qui allez franchir les portes de cette école, pour commencer en dehors une nouvelle existence, souvenez-vous toujours de la maison où vous êtes nées, souvenez-vous de vos reconnaissances et orgueil; qu'elle reste pour vous la grande famille où s'accroissent les années heureuses de votre enfance; gardez précieusement les enseignements reçus; continuez de pratiquer cette langue qui doit rester la vôtre, répandez-la au dehors, afin que ceux qui l'ont oubliée la rapprennent, que ceux qui la savent, la parlent et qu'ainsi, par vous, le but de l'Union Française s'accomplisse. J'ai dit.

La Marcellaise. Toute l'Ecole Adresse: Mlle Hilda Durfuchon Un Baptême de poupée Soiree enfantine... Classe élémentaire.

A Thing that Puzzles Me Récitation Miss Maud Hodgson

L'Herbivore Dialogue Clémence... Mlle Hilda Durfuchon Renée... Mlle Marthe Burban

Mère Rabat-Jole ou le Bal d'Enfants COMEDIE Personnages Jeanne, déguisée en Folle... Mlle Estelle Courquet Alice, déguisée en Bouquetière... Mlle Lucéadie Desplas Lucie, déguisée en Paysanne... Mlle Lena Provenzano Anna, déguisée en Japonaise... Mlle André Barban Estelle, déguisée en Marquise... Mlle Maude Pierce

Laure, déguisée en Magicienne... Mlle Aimée Banval Julie, déguisée en Pêcheuse... Mlle Marie Boyer Invitées Diverses Mère Rabat-Jole... Mlle Laurance Tabary Une Bonne... Mlle Yvonne Coumes Une Petite Fille... Mlle Hortense Erard

Les Refrains des Grand' Mères. Chœur Nana... Mlles Jeanne Danton Lily... Mlle Hilda Barba

The Aunt's Legacy. Comedy Characters Mlles: Gabrielle Fabry, Angèle sisters, Grazietta Garcia, Mully, Frances Dumestre, Mary, Jeanne Perès, Kate, a cousin, Adrienne Aileman Old Woman, a fortune teller... Hazel Bermudez, Susan, Frieda Wilson Mary, servants, Valerie Bermudez

Flemish Dance Mlle Maud Hodgson

La France à Paris. SAYNETE Personnages La Ville de Paris... Mlle Judith Marandet La Maitresse des Cérémonies, Mlle Berthe Naudon L'Auvergne... Mlle Cécile Esneault

Le Gouverneur... Mlles Germaine Bayhl La Bourgogne... Lucie Euel La Bretagne... O'ga Senac La Gascogne... Carmen Mader

La Provence... Hilda Durfuchon Le Languebec... Marie Lafarge La Savoie... Clarice Bayhl La Picardie... Edna Garcia La Flandre... Germaine Delbey Le Dauphiné... Louise Naudon La Champagne... Berthe Esneault La Normandie... Marthe Burban L'Alsace... Gabrielle Fabry La Lorraine... Odette Garcia

Salut à la France... Inès Larose Les Bergères. Les Couleurs de la France. Chœur Mlle Judith Marandet

Mlle M. Dumestre, Principale: Mlles L. Michel, A. Raymond, C. Ferry, Professeurs. Le Public est invité à examiner les Travaux à l'Aiguille et au Crochet des Elèves... Mlle T. Escudero, Professeur.

Président d'honneur, V. Déjoux, Consul de France; Président honoraire, Fortune Jaubert; Directeurs honoraires, Jean Sénac, F. J. Dreyfous, E. Pons. Officiers, Emile S. Ecuver, président; Paul Borsenave, vice-président; Hip Garrot, trésorier; Albert O. Clerc, secrétaire.

Directeurs - Prof. Alcide Fortier, Raymond Delord, Hip Garrot, A. Maurin, J. Dumestre, E. Marolain, Bousière Rouen, George Damien, Louis C. Spear, Jean Garcia, J. Flaudry. Comité de l'Ecole - Prof. Alcide Fortier, F. Surmel, Emile S. Ecuver, Paul Borsenave, Louis C. Spear.

Distribution des Médailles et des Prix. Médailles d'Or données par le président M. Ecuver. Graduées: Mlles Judith Marandet, Berthe Naudon, Nellie Bermudez. Médaille d'Or donnée par le vice-consul de France, M. Genoyer. Prix d'Histoire de France, Mlle Germaine Delbey. Médaille d'Or de l'Athénée Louisianais. Prix de Français, Mlle Clarice Bayhl. Médaille d'Or, François Toujaque. Prix de sagesse, Mlle Louise Naudon.

Médaille d'Or offerte par M. Jos De Grange - Prix d'Excellence, Mlle Berthe Naudon. Médaille d'Argent offerte par M. Louis Spear - Second Prix d'Excellence, Mlle Hilda Durfuchon. Médaille d'Argent offerte par M. Surmely - Second Prix d'Histoire de France, Mlle Hazel Bermudez. Médailles d'Argent offertes par Mlle Escudero - Prix de travaux à l'aiguille et au crochet, Mlles Germaine Mader, Marie Lafarge. Prix offert par M. D'Avance: Prix de Littérature, Mlle Odette Garcia. Prix d'Élocution, Mlle Gabrielle Fabry, Mlle Laurance Tabary.

Prix d'Exactitude, mérité par Mlles Berthe Naudon, Louise Naudon, Hilda Durfuchon, Berthe Esneault, Lucie Euel, Jeanne Perès, Marie Lafarge, C. Grunewald, Hilda Vincent, Yvonne Cassagnard, gagné par Mlle Yvonne Cassagnard. Cours Supérieur - Prix décernés à Mlles Clarice Bayhl, Odette Garcia, Gabrielle Fabry, Edna Garcia. Troisième Division - Prix décernés à Mlles Marthe Despau, Maud Pierce, Jeanne Perès, Germaine Bayhl, Laurence Tabary, Cécilia Esneault, Estelle Courquet, Juliette Dauvergne, Marie Lafarge, Lillian Larose, Marthe Burban, Coraile Turcotte, Olga Senac, Loreta Courillon, Valérie Bermudez, Lucie Euel. Troisième Division - Prix décernés à Mlles Marie Boyer, Louise Bernat, Marceline Pettit, Jeanne Danton, Inez Gaillet, Joséphine Du Rapau, Louise Sireux, Frieda Wilson, Johanna Zuvanchik, Adrienne Aileman, Cécilia Landwerlin, Carlina St Pierre, Lillian Durand, Elmire Sireux, Joséphine Messina, Aida Gaillet.

Secondo Division - Winnie Bermudez, Lena Provenzano, Geneva Houin, André Burban, Léontine Coate, Olga Turcotte, Bernadette Dardano. Cours Préparatoire - Première Division - Ezilda Vecino, Yvonne Bayhl, Blanche Champ, Waddad Hank, Hortense Erard, Claire Dumestre, Lucie St-Opéry, Margot Poupard, Hilda Vincent, Emille Dufour, Isabelle Hank, Clémence Sores, Carrie Grunewald, Bernadine Louz. Secondo Division - Lena Pettier, Mary Taromina, Elise Gaillet, Thérese Naudon, Hilda Barba, Antoinette Wolff, Yvonne Cassagnard, Elizabeth Hub, Gertrude Basko, Lucie Sireux, Lilly Provenzano, Hortense Leberdin, Bernadine Louz. Secondo Division - Marie Foster, Marie Bayhl, Lydia Maré.

Cours Élémentaire - Première Division - Mathilde Couture, Louise Pettit, Marceline Cabos, Pauline De Negro, Maud St-Martin, Olga Pettier, Louise Allen, Marie Forter, Florence Baab, Evelyn Hank Stella Eber. Secondo Division - Laura Messina, Mary Aloo, Adèle Du Rapau, Lena Baudas, Louise Ploot, Harl Dufour, Augustine Dangelio, Rose Bussio, Joséphine Barbatto, Marie Aguilard.

Troisième Division - Joséphine Amato, Yvonne Pettier, Alice Mitchell, Loris Hank, Loreta Bels, Florentine Danvergne, Louise Mader, Joséphine Orfère, Helen Vign, Lena Créfar, Lena Suncors, Nellie Seymour, Olga Dufour, Louise Terribon. Principale, Mlle Marie Dumestre. Professeurs, Mlles Louisianais Mitchell, Alida Raymond, Christine Ferry, Thérèse Escudero.

Leosadie Desplas, Elisabeth Bayer, Edna St Pierre, Louise Longuefosse, Yvonne Coumes, Marie Mengelle, Jeanne St Martin, Marthe Mader, Virgil Wilcox, Carlina St Pierre, Lillian Durand, Elmire Sireux, Joséphine Messina, Aida Gaillet.

Secondo Division - Winnie Bermudez, Lena Provenzano, Geneva Houin, André Burban, Léontine Coate, Olga Turcotte, Bernadette Dardano. Cours Préparatoire - Première Division - Ezilda Vecino, Yvonne Bayhl, Blanche Champ, Waddad Hank, Hortense Erard, Claire Dumestre, Lucie St-Opéry, Margot Poupard, Hilda Vincent, Emille Dufour, Isabelle Hank, Clémence Sores, Carrie Grunewald, Bernadine Louz. Secondo Division - Lena Pettier, Mary Taromina, Elise Gaillet, Thérese Naudon, Hilda Barba, Antoinette Wolff, Yvonne Cassagnard, Elizabeth Hub, Gertrude Basko, Lucie Sireux, Lilly Provenzano, Hortense Leberdin, Bernadine Louz. Secondo Division - Marie Foster, Marie Bayhl, Lydia Maré.

Cours Élémentaire - Première Division - Mathilde Couture, Louise Pettit, Marceline Cabos, Pauline De Negro, Maud St-Martin, Olga Pettier, Louise Allen, Marie Forter, Florence Baab, Evelyn Hank Stella Eber. Secondo Division - Laura Messina, Mary Aloo, Adèle Du Rapau, Lena Baudas, Louise Ploot, Harl Dufour, Augustine Dangelio, Rose Bussio, Joséphine Barbatto, Marie Aguilard.

Troisième Division - Joséphine Amato, Yvonne Pettier, Alice Mitchell, Loris Hank, Loreta Bels, Florentine Danvergne, Louise Mader, Joséphine Orfère, Helen Vign, Lena Créfar, Lena Suncors, Nellie Seymour, Olga Dufour, Louise Terribon. Principale, Mlle Marie Dumestre. Professeurs, Mlles Louisianais Mitchell, Alida Raymond, Christine Ferry, Thérèse Escudero.

Distribution des Médailles et des Prix. Médailles d'Or données par le président M. Ecuver. Graduées: Mlles Judith Marandet, Berthe Naudon, Nellie Bermudez. Médaille d'Or donnée par le vice-consul de France, M. Genoyer. Prix d'Histoire de France, Mlle Germaine Delbey. Médaille d'Or de l'Athénée Louisianais. Prix de Français, Mlle Clarice Bayhl. Médaille d'Or, François Toujaque. Prix de sagesse, Mlle Louise Naudon.

Edition Hebdomadaire de "Abelle". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous son aspect, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des nouvelles de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

DE

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 22. Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

L'OISEAU TOMBÉ DU NID

XII

L'ENQUÊTE AUX BOIS-MURÉS

Suite.

en effet, cette situation peut paraître délicate. Au fond, vous vous en convaincrez vite, elle est très simple... Quelqu'un en soit, j'ai à cœur de vous entendre dire qu'en acceptant la défense de l'homme qu'en accuse d'avoir assassiné votre père, j'ai bien fait.

—Non... je pense que vous avez mal fait... —Comment? —Avez-vous la preuve que cet homme est innocent? —Oui... Elle tressaillit. —Et cette preuve, pouvez-vous me la faire connaître? —Non, certes, Henriette, dit-il en s'écouant. Le secret de mon client ne m'appartient pas et, malgré mon amour pour vous, je résisterai à votre curiosité.

—S'il existe une preuve à certains égards, comment se fait-il que M. Raigies soit toujours sous les verrous, et comment le fait-on passer en cour d'assises?... —Vous répondre serait vous faire comprendre quelle est la nature de cette preuve. —Faudrait-il, pour qu'elle éclaire, le grand jour de la cour d'assises? —Faut-il... Cette preuve dépend de la volonté de Raigies. Il parlera ou ne parlera pas. En ce moment, il espère... Quelqu'un viendra, ne cesse-t-il de répéter, et prouvera que je suis innocent? Il attend, avec une indéfectible confiance, que ce

"quelqu'un" vienne... Ces paroles étaient claires pour Henriette. Renaud comptait sur elle... Renaud n'avait encore rien dit... Mais parlerait-il, à la dernière minute? Parlerait-il, surtout lorsqu'il se serait trahi, méconnaissant par un égarement féroce? Elle reprit: —J'ai dit que j'avais été surpris et peiné en apprenant que vous alliez prêter à l'accusé l'appui de votre grand talent, de l'autorité de votre nom... Laissez-moi vous dire, mon ami, qu'il m'est très préférable de laisser cette affaire à un autre avocat... Le monde est méchant... Ne trouverait-on pas étrange de voir la défense de Renaud Raigies confiée à maître Jodry-Thuret, alors que maître Jodry-Thuret est le fiancé d'Henriette Villodien et que Renaud Raigies est accusé d'avoir tué le père d'Henriette? —Le monde n'est pas si méchant que vous croyez. Personne, jusqu'à présent, en dehors de vous, ma chère Henriette, n'a trouvé étrange ma volonté... Or ce sont justement les considérations dont vous venez de parler qui ont amené ma décision au lieu de l'empêcher... Il prit les mains de la jeune fille.

—Les portes à ses lèvres et les embrasse dans un long baiser passionné. —Le premier lieu, je suis convaincu de l'innocence de Raigies et mon devoir était tout tracé: il fallait essayer de le sauver. En second lieu, puisque la justice menace d'égarer, la mort de votre père reste sans vengeance et vous ne pouvez désirer que le coupable ne soit pas châtié, vous, j'ose par un égarement féroce? Elle reprit: —J'ai dit que j'avais été surpris et peiné en apprenant que vous alliez prêter à l'accusé l'appui de votre grand talent, de l'autorité de votre nom... Laissez-moi vous dire, mon ami, qu'il m'est très préférable de laisser cette affaire à un autre avocat... Le monde est méchant... Ne trouverait-on pas étrange de voir la défense de Renaud Raigies confiée à maître Jodry-Thuret, alors que maître Jodry-Thuret est le fiancé d'Henriette Villodien et que Renaud Raigies est accusé d'avoir tué le père d'Henriette? —Le monde n'est pas si méchant que vous croyez. Personne, jusqu'à présent, en dehors de vous, ma chère Henriette, n'a trouvé étrange ma volonté... Or ce sont justement les considérations dont vous venez de parler qui ont amené ma décision au lieu de l'empêcher... Il prit les mains de la jeune fille.

—Les portes à ses lèvres et les embrasse dans un long baiser passionné. —Le premier lieu, je suis convaincu de l'innocence de Raigies et mon devoir était tout tracé: il fallait essayer de le sauver. En second lieu, puisque la justice menace d'égarer, la mort de votre père reste sans vengeance et vous ne pouvez désirer que le coupable ne soit pas châtié, vous, j'ose par un égarement féroce? Elle reprit: —J'ai dit que j'avais été surpris et peiné en apprenant que vous alliez prêter à l'accusé l'appui de votre grand talent, de l'autorité de votre nom... Laissez-moi vous dire, mon ami, qu'il m'est très préférable de laisser cette affaire à un autre avocat... Le monde est méchant... Ne trouverait-on pas étrange de voir la défense de Renaud Raigies confiée à maître Jodry-Thuret, alors que maître Jodry-Thuret est le fiancé d'Henriette Villodien et que Renaud Raigies est accusé d'avoir tué le père d'Henriette? —Le monde n'est pas si méchant que vous croyez. Personne, jusqu'à présent, en dehors de vous, ma chère Henriette, n'a trouvé étrange ma volonté... Or ce sont justement les considérations dont vous venez de parler qui ont amené ma décision au lieu de l'empêcher... Il prit les mains de la jeune fille.

—En cela, je suis heureux d'avoir reçu votre approbation; mais dois-je vous affirmer que je m'y attendais? —Eh bien, mon ami, puisque vous avez montré ainsi que votre âme est grande, soyez noble et généreux jusqu'au bout. —Que dois-je faire, ma chère Henriette? Les yeux d'Henriette brillèrent d'une lueur de pitié infinie. —Mon ami, n'oubliez pas que cet homme m'a aimé... —Il m'aime peut-être encore... —Cela est fort possible, car moi, si vous m'aviez répondu, je vous eusse maigri cet aimable tout le reste de ma vie... —Il est très malheureux... doublement malheureux... —Oui, dans son amour et dans son honneur. —Alors il faut craindre de le rendre plus malheureux encore... Nul autre que vous ne peut être certain de l'arracher au bûcher... aucun dévouement ne le défendra avec autant d'éloquence et de conviction... Ce serait donc sa perte si vous abandonniez cette défense... —Jamais... —Ce qui arriverait malgré vous, si M. Renaud Raigies apprenait que vous aviez blâmé son mari... Voulez-vous que son défenseur se livre à de vaines paroles? —En outre de la peine que paraîtrait révéler son appui, car qui sait s'il n'a pas gardé,

—En cela, je suis heureux d'avoir reçu votre approbation; mais dois-je vous affirmer que je m'y attendais? —Eh bien, mon ami, puisque vous avez montré ainsi que votre âme est grande, soyez noble et généreux jusqu'au bout. —Que dois-je faire, ma chère Henriette? Les yeux d'Henriette brillèrent d'une lueur de pitié infinie. —Mon ami, n'oubliez pas que cet homme m'a aimé... —Il m'aime peut-être encore... —Cela est fort possible, car moi, si vous m'aviez répondu, je vous eusse maigri cet aimable tout le reste de ma vie... —Il est très malheureux... doublement malheureux... —Oui, dans son amour et dans son honneur. —Alors il faut craindre de le rendre plus malheureux encore... Nul autre que vous ne peut être certain de l'arracher au bûcher... aucun dévouement ne le défendra avec autant d'éloquence et de conviction... Ce serait donc sa perte si vous abandonniez cette défense... —Jamais... —Ce qui arriverait malgré vous, si M. Renaud Raigies apprenait que vous aviez blâmé son mari... Voulez-vous que son défenseur se livre à de vaines paroles? —En outre de la peine que paraîtrait révéler son appui, car qui sait s'il n'a pas gardé,

—En cela, je suis heureux d'avoir reçu votre approbation; mais dois-je vous affirmer que je m'y attendais? —Eh bien, mon ami, puisque vous avez montré ainsi que votre âme est grande, soyez noble et généreux jusqu'au bout. —Que dois-je faire, ma chère Henriette? Les yeux d'Henriette brillèrent d'une lueur de pitié infinie. —Mon ami, n'oubliez pas que cet homme m'a aimé... —Il m'aime peut-être encore... —Cela est fort possible, car moi, si vous m'aviez répondu, je vous eusse maigri cet aimable tout le reste de ma vie... —Il est très malheureux... doublement malheureux... —Oui, dans son amour et dans son honneur. —Alors il faut craindre de le rendre plus malheureux encore... Nul autre que vous ne peut être certain de l'arracher au bûcher... aucun dévouement ne le défendra avec autant d'éloquence et de conviction... Ce serait donc sa perte si vous abandonniez cette défense... —Jamais... —Ce qui arriverait malgré vous, si M. Renaud Raigies apprenait que vous aviez blâmé son mari... Voulez-vous que son défenseur se livre à de vaines paroles? —En outre de la peine que paraîtrait révéler son appui, car qui sait s'il n'a pas gardé,

—En cela, je suis heureux d'avoir reçu votre approbation; mais dois-je vous affirmer que je m'y attendais? —Eh bien, mon ami, puisque vous avez montré ainsi que votre âme est grande, soyez noble et généreux jusqu'au bout. —Que dois-je faire, ma chère Henriette? Les yeux d'Henriette brillèrent d'une lueur de pitié infinie. —Mon ami, n'oubliez pas que cet homme m'a aimé... —Il m'aime peut-être encore... —Cela est fort possible, car moi, si vous m'aviez répondu, je vous eusse maigri cet aimable tout le reste de ma vie... —Il est très malheureux... doublement malheureux... —Oui, dans son amour et dans son honneur. —Alors il faut craindre de le rendre plus malheureux encore... Nul autre que vous ne peut être certain de l'arracher au bûcher... aucun dévouement ne le défendra avec autant d'éloquence et de conviction... Ce serait donc sa perte si vous abandonniez cette défense... —Jamais... —Ce qui arriverait malgré vous, si M. Renaud Raigies apprenait que vous aviez blâmé son mari... Voulez-vous que son défenseur se livre à de vaines paroles? —En outre de la peine que paraîtrait révéler son appui, car qui sait s'il n'a pas gardé,

—En cela, je suis heureux d'avoir reçu votre approbation; mais dois-je vous affirmer que je m'y attendais? —Eh bien, mon ami, puisque vous avez montré ainsi que votre âme est grande, soyez noble et généreux jusqu'au bout. —Que dois-je faire, ma chère Henriette? Les yeux d'Henriette brillèrent d'une lueur de pitié infinie. —Mon ami, n'oubliez pas que cet homme m'a aimé... —Il m'aime peut-être encore... —